

LE PETIT JOACHIM

(Suite.)



E printemps n'a encore rien perdu de sa magnificence. Les châtaigniers se sont dépouillés de leurs fleurs, mais les acacias commencent à fleurir. Ils mêlent à leur feuilles d'un vert jaunâtre des grappes de fleurs blanches qui répandent leur suave parfum. Dans les parterres et sur les bords des fenêtres, les premières roses s'ouvrent à la lumière. Cavaliers et équipages circulent dans les rues et sur les boulevards, tous veulent respirer l'air délicieux du beau printemps.

Dans une voiture élégante on peut apercevoir un bel enfant à tête blonde. A côté de lui est assise une bonne coiffée du bonnet blanc traditionnel.

— Est-ce que nos petits chevaux ne se fatigueront pas ? demande l'enfant, il y a si longtemps qu'ils nous promènent !

— Non, répond la bonne, les chevaux se réjouissent de pouvoir courir. D'ailleurs nous retournons à la maison.

— Et alors ?

— Alors Joachim prendra son chocolat avec des biscuits.

— Et que ferons-nous après le déjeuner ?

— Après le déjeuner, maman viendra jouer avec Joachim ; elle lui aura probablement apporté quelque nouveau joujou.

— Le crois-tu ? Puisque hier seulement elle m'a acheté la ménagerie avec tous les animaux.

— Cela ne fait rien, elle t'apporte tous les jours quelque chose. N'est-ce pas qu'elle est une bonne maman ?

— Oh ! bonne comme sucre, une maman toute dorée..., et un rayon de lumière passe sur son beau visage. Pourtant, ajoute-t-il, ma première maman était encore plus douce, elle me laissait toujours approcher si près du Bon Jésus, ce que la nouvelle ne fait jamais.

— Tu ne dois pas dire cela, Joachim, ta mère était catholique, et les catholiques sont de mauvaises gens, tan-